

"On peut craindre que la politique de M. Trump s'accompagne d'un retour de l'inflation"



Publié le 08/03/2017 à 12h00

Boursier.com : Quelles sont vos hypothèses sur la conjoncture américaine ?

G.T. : Avant l'élection de Trump, nous pensions que l'économie américaine allait connaître prochainement une fin de cycle avec l'apparition de certains excès. L'élection de Donald Trump contribue à changer la donne. Le nouveau président compte mettre en place une politique de relance pro-croissance avec une baisse des impôts des ménages et des entreprises, une augmentation des dépenses... Même si la question demeure quant au financement de ces mesures, le marché ne retient aujourd'hui que le côté positif de ces annonces.

Boursier.com : Craignez-vous les risques induits par ces décisions ?

G.T. : Le cycle étant bien avancé, on peut craindre que la politique de M. Trump s'accompagne d'un retour de l'inflation alors que l'économie américaine est pratiquement au plein emploi. Par exemple, les taxes sur les produits importés vont contribuer à augmenter le prix de ces biens avec une hausse en conséquence de l'inflation. Les conditions sont aujourd'hui réunies pour que la FED relève les taux. Ce tour de vis monétaire va contribuer à accroître le coût de financement alors que l'économie mondiale est très endettée.

Boursier.com : Quelle est votre opinion sur cette problématique de la dette ?

G.T. : La problématique de la dette demeure même si elle a été atténuée par les politiques mises en place par les différentes banques centrales. Les mesures qu'elles ont prises permettent de garantir la solvabilité des différents agents économiques. Le revers de la médaille passe par une rentabilité de l'épargne qui est devenue très faible voire nulle... Le crédit en Europe a d'ailleurs du mal à redémarrer dans la mesure où les consommateurs épargnent davantage pour compenser la faiblesse de la rémunération de leur épargne.

Boursier.com : Comment peut-on sortir de cette situation ?

G.T. : Les banques centrales ont donné du temps aux responsables politiques pour qu'ils prennent des mesures permettant de dynamiser la croissance. Un contexte économique plus favorable permettrait de résorber une partie de la dette sans douleur en s'appuyant sur le retour de l'inflation. Pour l'heure, les banques centrales demeurent très présentes. Le coût de la dette d'un pays comme l'Italie est aujourd'hui plus faible qu'il y a 10 ans alors que l'endettement est passé dans l'intervalle de 100% à 135% du PIB.

Boursier.com : Quelles sont vos anticipations économiques pour 2017 ?

G.T. : La conjoncture économique est favorable dans les pays de la zone Euro ce qui est de nature à rassurer les esprits et à limiter les risques. Cette meilleure dynamique conjoncturelle permet d'avoir une certaine accalmie sur le front des déficits. On observe une tendance à la hausse sur les taux d'intérêt mais un dérapage semble écarté. En Europe, la BCE continue d'acheter des obligations souveraines ce qui limite le mouvement de reprise des taux. On surveillera tout de même la dette des entreprises américaines qui est à un niveau élevé. Pour leur part, les ménages américains ont fortement réduit leur recours au crédit.

Gianluca Tarolli

Analyste de marché à la banque Bordier

